



MONASTÈRE SACRÉ-CŒUR - 18 juillet 1996
50^{ème} anniversaire de la naissance au Ciel
de la Servante de Dieu Sœur M. Consolata

DE L'HOMELIE DE S. E. MONS. PIERGIORGIO MICCHIARDI

“JE TE BÉNIS, OH PÈRE”

Très chers, il me semble que les lectures de la S. Messe d'aujourd'hui nous aident beaucoup à vivre à la lumière de la Parole de Dieu ce 50^{ème} anniversaire de la mort de notre Sœur Consolata Betrone. Je me réfère surtout aux vers de l'Évangile que nous avons écoutés (Mt 11, 28-30), et plutôt je vous invite à retourner en pensée aux phrases qui précèdent immédiatement le passage que nous venons de proclamer. Quand Jésus nous invite à louer et à remercier le Père pour les grandes choses qu'Il accomplit parmi Ses fils, surtout parce qu'Il révèle le mystère de Son Amour à ceux qui se font petits, simples, humbles.

Et alors en nous inspirant de cette prière de Jésus: “Je te bénis, oh Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits” (Mt 11, 25), je voudrais qu'ensemble nous puissions remercier, bénir et louer notre Seigneur pour les si nombreux dons qu'Il fait continuellement à son Église, et même particulièrement à notre Église qui est à Turin. Bien sûr, notre Église, comme l'Église en général, souffre et vit de nombreux problèmes qui procurent de la souffrance. Par exemple le problème de la déchristianisation croissante, c'est-à-dire du fait qu'on se réfère de moins en moins à Jésus-Christ.

Un autre problème qu'en tant qu'évêque je ressens particulièrement pour ce Diocèse, la diminution des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée, qui ont un rôle essentiel dans la vie de l'Église. Mais au milieu de tous ces problèmes, combien de dons merveilleux notre Église a reçus et reçoit! Le don le plus grand est celui de la sainteté, qui reluit chez beaucoup de ses membres. Sainteté parfois reconnue officiellement par

l'Église...et sainteté qui progresse vers la reconnaissance de la part de l'Église, celle de Sœur Consolata, une moniale cloîtrée, et une sainteté parfois cachée, non reconnue formellement, mais qui existe pourtant et porte des fruits.

Et maintenant, après ces prémices, je voudrais réfléchir avec vous sur le don particulier que le Seigneur nous a fait, à notre Église et à toute l'Église, en nous donnant Sœur Consolata.

J'aime entre autres souligner que le nom que Pierina Betrone a reçu en religion, Maria Consolata, est un nom qui se réfère à la Patronne de notre Diocèse, Notre-Dame Consolatrice.

Il me semble que le don que le Seigneur nous a fait en nous donnant Sœur Consolata est fondamentalement celui-ci: à travers elle il nous a fait apprécier, dans toute sa profondeur, l'Évangile où Jésus parle surtout d'amour miséricordieux et d'humilité. Il s'agit de parties de l'Évangile qui ont un grand poids pour notre environnement qui a tant besoin de croire dans l'amour de Dieu. Aujourd'hui l'on a besoin de croire en cet amour de Dieu, car il y a une religiosité diffuse, on manque d'une foi profonde dans le Dieu de Jésus-Christ, car même si l'on peut croire dans le Dieu créateur c'est autre chose de croire dans le Dieu qui nous a été révélé par Jésus-Christ et qui est le Dieu amour, Père, Fils et Saint-Esprit. Il se peut que ce manque de foi dans le Dieu de Jésus-Christ, dans le Dieu d'amour, dépende justement du fait que nous-mêmes ne l'annonçons pas assez comme amour miséricordieux...

Notre environnement a aussi tellement besoin de croire en l'amour de Dieu parce qu'il y a tellement peu d'amour entre les personnes: je ne veux pas être pessimiste, mais en réalité je pense aux familles désunies où l'amour vrai est trahi, où il n'y a pas d'attention. Voilà alors l'actualité du message et de la vie de Sœur Consolata, qui en partant de la considération de Dieu qui est amour, invite à vivre la charité fraternelle, à se donner, à dire oui toujours, et non seulement à Dieu mais aussi à nos frères.

Le milieu dans lequel nous vivons a besoin de se convaincre que le salut vient de Dieu, car il y a une contradiction entre deux tendances: d'une part l'abattement total et donc les dépressions, les suicides par beaucoup de jeunes, et d'autre part l'exaltation excessive de la personne humaine avec donc l'affirmation qu'il n'y a plus besoin de Dieu. Nous devons donc recevoir l'amour miséricordieux dans notre vie, l'amour qui nous sauve. Et le concept de salut pour le christianisme ne veut pas dire une réalité qui écrase l'homme, mais une réalité qui l'élève, qui le rend complet en le libérant du péché, en le mettant en communion avec Dieu; donc non pas anéantissement de la personne, mais élévation juste de la personne. Et je crois que nous devons vraiment annoncer davantage le salut qui nous vient de Dieu miséricordieux, et collaborer davantage avec zèle au salut des âmes.

Ces jours-derniers, tandis que je réfléchissais sur Sœur Consolata et sur son invocation: "*Jésus, Marie je vous aime, sauvez les âmes*", je me demandais combien je m'efforce moi-même pour le salut des âmes: certes tout ce que nous faisons de bien s'oriente dans ce but, mais nous devrions penser à cette réalité d'une façon encore plus explicite, car ce qui compte c'est de sauver la personne, de la sauver pour le salut éternel.